

## Le Pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

### Analyse « Le pain », *Le parti pris des choses* (1942), Francis Ponge

Depuis Baudelaire, la poésie a appris à mettre en scène des objets qui ne sont pas traditionnellement considérés comme poétiques. Après son " albatros " et sa " charogne ", Baudelaire a en effet initié un courant qui s'organise autour de la poétisation d'objets de la vie quotidienne, prosaïques, ou encore caractérisés par une dimension grotesque. Francis Ponge, dans son *Parti pris des choses* (1939) semble quelque peu prolonger certains aspects de cette veine poétique dans la mesure où il se saisit d'objets très peu poétiques. L'huître, la pluie, le pain, deviennent pour lui l'occasion de se vouer à une expérience poétique innovante et enrichissante, qui vise à véhiculer de l'objet poétique choisi une vision extrêmement complète, qui met en jeu non seulement une quantité importante de détails, mais aussi la richesse d'un langage travaillé de façon à devenir lui aussi un outil favorable au compte rendu de l'image poétique. Francis Ponge considérait en effet qu'il importait de revaloriser le travail sur le langage et de lutter contre une langue figée qui se meurt au travers d'expressions préconçues. Ses poèmes semblent se présenter comme le fruit des réflexions de Francis Ponge. " Le pain " est un court poème en prose qui s'organise autour de la description d'un aliment de la vie quotidienne. Ce dernier fait l'objet d'une étude précise et minutieuse qui semble entendre délivrer de façon quasi encyclopédique une définition très évocatrice du pain en se focalisant tant sur son aspect extérieur que sur les sensations qu'il procure et sur les considérations qu'il s'attire. **En quoi le poème de Francis Ponge livre-t-il à travers un travail complexe sur le langage poétique une véritable philosophie de la conception et du devenir poétique ?** Le texte semble présenter trois mouvements majeurs : le premier se concentre de " la surface du pain " à " ou la cordillère de Andes " et évoque le pain dans sa globalité. Le deuxième

mouvement, qui s'articule de " Ainsi donc une masse informe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four " à " et la masse en devient friable " se recentre davantage sur les détails et la spécificité du pain. Enfin, le troisième mouvement, qui s'étend de " Mais brisons " à " consommation ", clôt le poème en rappelant ce à quoi est tellement destiné le pain.

Le premier mouvement du poème offre au lecteur un premier contact avec l'objet poétique esquissé par Ponge.

Le poème s'ouvre par **une axiologie très positive**, qui tend à présenter le pain comme un objet extraordinaire. **L'attribut du sujet " merveilleuse "** constitue la première caractéristique associée au pain dans le poème. Mais cette caractéristique ne s'applique qu'au sujet " la surface du pain ", ce qui laisse entendre que les charmes et l'émerveillement que peut susciter ce dernier ne s'applique qu'à l'extérieur, qu'à l'enveloppe de l'aliment. **La préposition " à cause de "** introduit ce qui permet à Ponge de considérer " la surface du pain " de façon si positive.

Le pain semble ensuite faire **l'objet d'une association avec le globe terrestre**. **L'adjectif " quasi panoramique "** associe au pain les caractéristiques d'un globe miniature par le biais duquel il est possible de jeter un regard d'ensemble sur le monde. Cette impression du pain comme forme miniaturisée du globe est renforcée par **le complément circonstanciel " sous la main "**, qui rappelle la taille de l'aliment et son petit format, et par **l'énumération de diverses chaînes de montagnes : " Les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes "**. Ces chaînes de montagnes sont réputées pour leur grandeur et leur hauteur : l'évocation de leur immensité offre ainsi un contraste avec la petite taille d'un pain, susceptible de tenir dans une main. **Ce contraste** tend à présenter le pain comme une concentration miniature de l'univers terrestre. Le Taurus, qui en plus d'être une chaîne de montagnes, est une constellation, contribue à renforcer la dimension universelle du pain. **Cette dernière** semble pouvoir être interprétée dans deux sens : elle révèle d'une part l'universalité de cet aliment qui appartient à ce qu'il y a de plus répandu. Mais, d'un autre côté, ce premier paragraphe semble mimer la dualité du poème qui, en quelques lignes qui font écho à la petite taille du pain, peut rapidement atteindre une dimension céleste et astrale dans la mesure où lui aussi et un condensé des éléments qui ponctuent le monde, surtout dans l'esthétique prisée par Ponge.

Ce premier paragraphe semble également revêtir la particularité d'adopter **un point de vue en adéquation avec " l'impression quasi panoramique évoquée "**, ce qui révèle la force d'un poème qui joue avec les mots et qui s'applique à les simuler, à les mettre en pratique. En effet, **le sujet lyrique fait mine dans ce premier mouvement d'adopter un point de vue très éloigné, très reculé, de l'objet décrit**, dont il présente dans un premier temps une vision plutôt globale.

Le deuxième mouvement du poème évoque davantage l'intérieur et la fabrication du pain.

Il semble représenter le processus de cuisson du pain, qui semble se développer sous les yeux du lecteur. En effet, le poème met en évidence les différentes étapes nécessaires

à la préparation du pain. Celles-ci s'articulent nettement par **le développement de l'anaphore associative** qui restitue les différentes formes que prend le pain selon son degré de cuisson. Initialement présenté comme " **une masse amorphe** ", **périphrase référant à l'état de la pâte à pain, l'aliment devient " vallées, crêtes, ondulations et crevasses "**, ce qui semble signifier qu'il prend forme et décrit de façon très imagée et évocatrice la formation des croûtes, puis " des plans nettement articulés ", qui désignent la forme initiale du pain. **L'anaphore associative** se déploie ainsi dans ce poème de façon à représenter fidèlement le processus de constitution du pain qui, sous la plume de Ponge, semble littéralement acquérir une forme sous le regard du poète.

La vision du poète est ainsi mise en scène et respectée : il s'agit en effet d'évoquer en peu de mots et en quelques images choisies la réalité de l'objet qui constitue le point central de son poème. Mais **cette anaphore associative** semble n'évoquer le pain que de façon très imagée ; son réseau sémantique relève en effet davantage du lexique du terrestre que du lexique alimentaire. **L'hypallage (la caractérisation n'affecte pas le terme attendu mais un autre qui lui est proche) ; " le four stellaire "** associe deux réalités qu'aucun rapport ne semble unir. Il permet de connoter un certain caractère astral. De même, **l'énumération " vallées, crêtes, ondulations, crevasses "** peut dans un second temps faire une nouvelle fois référence à la planète Terre et à son aspect, auquel il a été conféré un certain relief, un caractère palpable. De même, **les groupes nominaux " ces plans " et " ces dalles minces "** sont à relier au lexique de la planète qui apparaît dans tout ce que cette dernière peut avoir de concret. **La périphrase " où la lumière avec application couche ses feux "** peut évoquer un coucher de soleil et désigner ainsi une réalité autre que celle des feux du four et " la mollesse ignoble sous-jacente ", qui peut être rattachée à la mie, peut également désigner les profondeurs de la terre et ce qu'elle a de plus vulnérable.

Ponge semble ainsi jouer grandement de **la polysémie des mots**. C'est cette dernière qui lui permet en effet de confronter ses univers distincts et de faire jaillir du langage une pluralité de sens qui le libère de ce qu'il peut avoir de figé et de rigide. Libérateur du langage, Ponge est un artiste du sens qui sélectionne avec soin chaque mot pour en exploiter l'essence et qui permet de s'exprimer dans une puissance épurée des contraintes et du caractère stoïque et inébranlable du préconçu. Dans " Le pain ", sa description riche et concrète de l'aliment se conjugue à une deuxième lecture qui tend à associer le pain au globe terrestre.

Mais la magie poétique ne s'arrête pas là, et l'aspect polysémique du poème gagne encore en ampleur dans la mesure où à cette double lecture du poème, s'ajoute une troisième lecture, qui prend les traits d'une métaphore du travail poétique. En effet, **le groupe nominal " masse amorphe "** peut désigner l'état brut du poème avant sa composition, l'état que prennent les idées du poète dans son esprit avant l'étape de rédaction. **Le verbe " éructer "**, de même, peut revêtir trois significations : il peut soit s'appliquer à décrire le phénomène de fermentation du pain, soit définir de façon imagée les tressautements et les remous du globe terrestre, soit faire référence au mouvement intellectuel qui se produit dans l'esprit du poète lorsque les idées jaillissent dans son esprit en masse, se rencontrent, fusionnent ou tissent entre elles des relations paradoxales. **Le complément circonstanciel " pour nous "** comprend soit les consommateurs du pain, soit les lecteurs du poème. **Le complément circonstanciel " dans le four stellaire "** peut être lu dans le sens d'un travail de gestation, où le poète commence à ordonner des idées, où celles-ci, d' " amorphes ", commencent à revêtir une forme propre et à gagner en consistance, comme en témoigne **le participe présent "**

**durcissant "**. Le verbe " **façonner "** révèle tout le travail d'agencement et de composition du poème, et l'énumération " **vallées, crêtes, ondulations, crevasses "** peut référer au mouvement que souhaite attribuer le poète à ses écrits, qu'il ne conçoit absolument pas comme linéaires et plats.

Cette **esthétique du mouvement**, qui paraît ainsi prônée, est d'ailleurs fidèlement mise en œuvre dans ce poème où chaque mot semble habité par une multiplicité de sens qui s'oppose à ce qu'un texte peut avoir de terne et de plat. Cette **idée de mouvement et de superposition, d'entrecroisement des sens**, apparaît aussi de façon claire lorsque Ponge parle de " **tous ces plans dès lors si bien articulés "**. Une fois les idées travaillées et agencées, le poème selon Ponge fait l'**objet d'une segmentation** sous forme de plans rigoureux, qui se juxtaposent au service d'une polysémie très florissante. Dès lors, le travail du poète a atteint son objectif, et il peut se retirer, comme pourrait le laisser entendre la **proposition subordonnée relative " où la lumière avec application couche ses feux "**. Le **complément circonstanciel de concession " sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente "** peut signifier qu'une fois le poème paru, il n'est plus question pour le lecteur de déceler aucun élément qui trahissent sa forme initiale de " **masse amorphe "**, ni de réaliser ou de soupçonner la prévision et l'ampleur du travail qui a été effectué. Le deuxième paragraphe du poème fait montre d'une proximité du point de vue plus conséquente vis-à-vis de l'objet observé par rapport au premier paragraphe.

Au **lexique laudatif qui ouvre le poème, et qui témoigne d'un regard éloigné incapable de percevoir les détails de l'objet, succède un vocabulaire moins élogieux**, beaucoup plus dur et plus cru, où même " **la lumière couche ses feux "**. C'est que le regard porté sur l'objet se fait désormais plus proche : il peut désormais se montrer sensible aux détails qui, dans un premier temps, lui ont échappé, tels que " **les vallées, les crêtes, les ondulations, les crevasses "** ou encore " **la mollesse ignoble sous-jacente "**. L'objet n'est ainsi plus caractérisé par ce qu'il a de merveilleux et d'extraordinaire ; la vision " **quasi panoramique initiale "** se recentre sur l'objet et en livre une description plus précise et qui fait valoir sa dualité. Les **allitérations en -r et en -l dans la phrase " Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses "** met l'accent sur cette dualité qui oscille entre dureté et douceur. Or, **cette oscillation quasi permanente dans le deuxième paragraphe** rend aussi bien compte de la bipolarité du pain, ainsi bien caractérisé par la tendresse de sa mie que par la sécheresse de sa croûte, que de l'ambivalence du travail poétique qui repose sur un travail acharné dans le but de produire des poèmes doux et agréables à la lecture.

Dans le troisième paragraphe du poème, Francis Ponge poussait sa description du pain, **en rapprochant encore davantage le point de vue de l'objet**, dont il cerne désormais les moindres composantes, au point de se concentrer cette fois uniquement sur la mie du pain. Celle-ci est dans un premier temps évoquée dans tout ce qu'elle peut avoir de plus concret : **les adjectifs qualificatifs " lâche " et " froid "** retranscrivent l'isolement de la mie par rapport au pain, et sa couleur, plus froide, plus blanche, qui est dépourvue de la dorure de la croûte, témoin de sa chaleur. **Sa dénomination en " sous-sol "** met l'accent sur le fait que la mie constitue la dimension inférieure du pain, située en-dessous la croûte. **La métaphore de la mie en " tissu "** est très révélatrice de l'aspect fibreux de l'intérieur du pain. De même, **la comparaison avec l'éponge (" la mie a son tissu pareil à celui des éponges ")** évoque la

texture compacte et spongieuse de la mie. **La comparaison " feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois "** insiste sur la forme de la mie, qui se compose de petits trous aériens, ici associés à des feuilles et à des fleurs, collées les unes aux autres.

**Ponge file ensuite la métaphore florale : " Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable ..... "** La décomposition du pain est évoquée par le biais de **l'image de fleurs** qui fanent, ce qui impose à l'esprit du lecteur l'image d'une défloration lente et progressive. Néanmoins, **la métaphore florale peut également être mise en lien avec la métaphore terrestre développée depuis le début du poème.** En même temps que **le point de vue se rapproche du pain et en perçoit davantage l'aspect**, il se rapproche également de la terre, qui fait l'objet d'une association avec le pain, et en cerne mieux les particularités. **Les montagnes proéminentes du premier paragraphe ont fait place à la lumière du deuxième, qui elle-même cède la place aux feuilles et aux fleurs.** Le point de vue passe ainsi encore une fois du panorama, de l'astral, de l'immense, aux détails, aux plus petits éléments.

Mais **cette série de métaphores, d'associations diverses et de comparaisons** entrent également en harmonie avec la tentative de mise en abyme poétique du travail du poète qu'a entrepris Ponge depuis le début du poème. En effet, **le " lâche et froid sous-sol "** peut référer aux coulisses de l'activité poétique au travail mécanique et diffus mené par le poète. De même, **la mention de l' "éponge "** permet de mettre l'accent sur l'un des éléments caractéristiques de la poésie de Ponge : il s'agit en effet de s'imprégner des choses qui l'entourent, de les absorber, pour mieux s'en imprégner. D'ailleurs, **le terme " éponge "** résonne étrangement avec le nom Ponge, et occupe une place prépondérante dans le recueil *Le parti pris des choses* où il fait même l'objet d'un poème entier. Il semble ainsi s'agir d'un moyen détourné pour le poète de s'associer au processus d'absorption du quotidien pour mieux en rendre compte dans ses poèmes.

Ponge semble également mettre en scène la péremption du poème en parallèle avec **sa métaphore florale. Le lien de cause à effet " elles se détachent les unes des autres, et la masse en devient friable "** peut évoquer le phénomène de désaffection qui peut s'opérer avec le temps entre le lecteur et les textes. **La " masse " qui devient " friable " fait écho à la " masse informe " du deuxième paragraphe** et semble laisser entendre qu'alors que " la mollesse ignoble " était " sous-jacente ", donc non perceptible par le lecteur, lorsque " la masse informe devient friable ", le lecteur peut aisément ressentir cette mollesse qui finit par le détourner et le laisser de l'objet poétique.

Le troisième mouvement du poème a une valeur de maxime.

Ponge semble en effet laisser entendre que la péremption du poème ou du pain fait partie intégrante du cycle naturel des choses. Tout comme le pain, avec lequel il fait **l'objet d'un parallèle pendant tout le poème**, le texte littéraire n'est qu'un objet de consommation qui, passé une certaine époque, encourt le risque de n'être plus comestible.

Ainsi, Francis Ponge convient-il dans son poème un lourd arsenal poétique qui lui permet d'exprimer avec clarté son triple projet de poète : expression totalisante et encyclopédique d'un objet sélectionné, prouesses langagières et jeu sur le langage, et enfin réflexion témoin d'une philosophie rare de conception du poème, fondée sur le renouvellement du langage et la valorisation de l'essence propre à chaque mot.

### **I. Une peinture saisissante de l'objet**

- A. Une représentation picturale du quotidien
- B. Précision de la description
- C. Dualité intérieur et extérieur du pain

### **II. La valeur allégorique qui lui est associée**

- A. Mise en abyme du travail poétique
- B. La miniaturisation du monde
- C. Le phénomène de décomposition